

LORSQUE JE SUIS FAIBLE C'EST ALORS QUE JE SUIS FORT

« Dieu m'a pardonné mes péchés, tous mes péchés ! C'est vrai ! J'y crois et c'est merveilleux ! Mais comme je reste fragile ! Comme j'ai du mal à ne pas récidiver, à ne pas retomber dans les ornières où je me suis si souvent jadis embourbé ! Comme elle est lente à venir, ma conversion définitive ! » Comment est-il possible de rester joyeux quand on traîne un tel boulet ? C'est à cette question si souvent posée que je voudrais répondre ici ou plutôt je voudrais montrer le message que Thérèse adresse à tous ces enfants prodigues qui n'arrivent pas à se réjouir franchement de leur retour vers le Père du fait de leurs nombreuses récidives.

Il paraît à première vue étonnant que Thérèse puisse avoir un message à délivrer à ces pécheurs récidivistes. Elle a été elle-même si généreuse dans sa volonté de ne rien refuser à Dieu depuis sa plus tendre enfance ! Il est vrai qu'elle avait une conscience très vive de sa fragilité foncière de créature marquée par le péché originel. Elle savait de science certaine que son amour-propre était toujours prêt à resurgir et qu'elle pourrait être très orgueilleuse si Dieu ne la tenait pas de très près.

Mais enfin elle n'a pas connu la tristesse que connaissent les enfants prodigues qui ont beaucoup de mal à quitter définitivement leurs mauvaises habitudes pour adopter une bonne fois les mœurs du Royaume.

Si Thérèse proclame haut et clair la fragilité foncière de sa liberté, elle est quand même bien obligée de reconnaître qu'à force de faire des efforts elle est devenue de plus en plus forte, de plus en plus courageuse. Elle ne souffre donc pas de cette forme bien particulière de fragilité que connaissent toutes les personnes qui sont obligées de constater que leurs démissions passées les ont rendues tellement vulnérables qu'elles sont obligées de déployer des efforts quasi surhumains pour résister aux tentations de toutes sortes qui surgissent en elles.

Comment rester joyeux, comment ne pas désespérer quand on est affronté à pareille difficulté ? Glanons dans les conseils que Thérèse donnait à ses novices ceux qui sont plus spécialement destinés à ce genre de pécheurs récidivistes.

NE JAMAIS ME DÉCOURAGER

Ce n'est pas du jour au lendemain, en effet, que nous arrivons à déloger les mauvaises habitudes que nous avons laissé s'installer chez nous. Il y faut du temps. Saint François de Sales revenait souvent sur la nécessité d'avoir patience envers soi-même quand on commence ou que l'on recommence à marcher sur le chemin de la vertu : « Les maladies du cœur aussi bien que celles du corps viennent à cheval et en poste, disait-il, mais elles s'en revont [sic] à pied ou au petit pas ».

Auprès de ses novices Thérèse revenait souvent sur la persévérance avec laquelle elles devaient recommencer à lever leur petit pied pour monter le rude escalier de la perfection. Un jour, disait-elle, le Seigneur sera tellement attendri par votre bonne volonté qu'Il viendra lui-même vous empoigner pour vous emmener d'un seul bond jusqu'en haut de l'escalier. Mais en attendant cet heureux moment, vous devez continuer à lever sans cesse votre petit pied !

ME GLORIFIER DE MA FAIBLESSE

Il faut aller plus loin et dire avec Paul : « J'irai jusqu'à me glorifier de mes faiblesses, pour qu'habite en moi la force du Christ. [...] Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co 12, 9-10). « Le fond de l'enseignement de Thérèse, témoigne sa sœur (sœur Geneviève), était de nous apprendre à ne pas nous affliger en nous voyant la faiblesse même, mais plutôt à nous glorifier de nos infirmités... C'est si doux de se sentir faible et petite ! »

Jusqu'à la fin de sa vie, elle fait l'expérience de sa faiblesse. Le 29 juillet 1897, elle ne réprime pas assez vite un mouvement de mécontentement lorsque sœur Marthe vient à l'infirmerie lui offrir un petit moulin à musique en croyant ainsi la distraire : « Oh ! Je vous demande bien pardon, lui dit-elle ensuite. J'ai agi par nature, priez pour moi ! » Et un peu plus tard, elle confie à Mère Agnès : « Oh que je suis heureuse de me voir imparfaite et d'avoir tant besoin de la miséricorde du bon Dieu au moment de la mort ! » (CJ 29.7.3)

OFFRIR MES EFFORTS

Thérèse rappelle aussi à tous les enfants prodiges du monde que, même s'ils n'arrivent pas à éliminer rapidement les habitudes pernicieuses dont ils ont été esclaves trop longtemps, ils doivent se réjouir à la pensée que le Seigneur prend vraiment plaisir à voir les efforts qu'ils réalisent pour s'en débarrasser.

Accomplis avec amour, ces efforts entraînent mystérieusement vers le Seigneur d'autres pécheurs. Tant et si bien que ces enfants prodiges, tout fragiles qu'ils soient encore, exercent une véritable paternité spirituelle à l'égard d'autres pécheurs qui les remercieront éternellement de les avoir aidés à se convertir à leur tour. Ils s'apercevront aussi que les actes d'amour accomplis par toutes les Marie-Madeleine de l'Histoire auront permis aux Maria Goretti de rester chastes !

Oui, les pauvres pécheurs que nous sommes tous ne doivent pas hésiter à vivre d'amour, même s'ils sont obligés de reconnaître qu'il leur arrive encore trop souvent de tomber :

Vivre d'amour, c'est garder en soi-même
Un grand trésor en un vase mortel
Mon Bien-Aimé, ma faiblesse est extrême
Ah ! je suis loin d'être un ange du Ciel !...
Mais, si je tombe à chaque heure qui passe
Me relevant, tu viens à mon secours
A chaque instant, tu me donnes ta grâce
Je vis d'Amour.

(PN 17, 7)



OFFRIR MA PEINE D'AVOIR PÉCHÉ

Avec une magnifique audace Thérèse osait même offrir à Dieu la peine qu'elle éprouvait suite à une faute. Elle savait que Dieu voulait faire servir à la rédemption du monde *toutes nos souffrances - y compris celles qui ont pour cause l'une de nos négligences coupables* : un mouvement de mauvaise humeur, une parole un peu vive, une décision trop rapide.

« Il m'arrive des faiblesses, mais je m'en réjouis. Je ne me mets pas toujours non plus au-dessus des riens de la terre ; par exemple, je serai taquinée d'une sottise que j'aurai dite ou faite. Alors je rentre en moi-même et je me dis : Hélas j'en suis donc encore au même point qu'autrefois ! Mais je me dis cela avec une grande douceur et sans tristesse. C'est si doux de se sentir faible et petite ! » (CJ 5.7.1).

RESTER VIGILANT



Quand on est très fragile - et même quand on ne l'est pas - il est important d'écouter le Seigneur nous dire ce qu'il disait à ses apôtres à Gethsémani : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible » (Mt 26, 41).

Thérèse exhortait sœur Marie de la Trinité à la vigilance, lorsque celle-ci lui faisait part de la ferveur dont elle se sentait animée au sortir d'une retraite. Mais elle ajoutait qu'elle ne devait pas se décourager si elle perdait dès les premières escarmouches.

Jésus nous en a prévenus : lorsque le diable a été délogé d'une maison, il essaye de s'y réintroduire à l'aide de sept autres démons (Mt 12, 43-45). Les enfants prodiges qui sont tout heureux d'être revenus près de leur Père ont donc tout intérêt à rester sur leurs gardes, c'est-à-dire à prendre beaucoup de précautions pour empêcher une nouvelle invasion du Malin dans leur vie. Qu'ils veillent à leurs lectures, qu'ils ne regardent pas n'importe quelle émission de télévision ! Qu'ils se souviennent des slogans subtils par lesquels ils se sont laissé piéger jadis : « On ne peut quand même pas tout s'interdire ! Il faut être de son temps ! Pour aider les autres, il faut être au courant de ce qu'ils regardent, etc. »

ME PRÉCIPITER DANS LES BRAS DE JÉSUS

J'ai beau être vigilant, je reste fragile. C'est dans les bras de Jésus, le Bon Pasteur, que je dois sans cesse me précipiter pour y être à l'abri des attaques du Malin. « L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir ; au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus » (C 3 r).

Thérèse était heureuse d'avoir découvert dans l'Écriture que le Seigneur a « un faible » pour les faibles : Il aime s'abaisser vers les humbles et les petits. Il aime s'occuper des brebis les plus blessées de son troupeau. « Si quelqu'un est tout petit, proclamait déjà la Sagesse, qu'il vienne à moi » (Pr 9, 4).

Par conséquent, pense Thérèse, plus je suis petite, plus je reconnais ma petitesse, mon impuissance radicale à parvenir par mes propres forces à aimer comme il convient, plus le Seigneur se précipite vers moi pour m'emporter dans ses bras et me communiquer son amour. Isaïe le proclamait : « Il porte ses agneaux sur son cœur, Il mène au repos les brebis » (Is 40, 11).

Thérèse collectionnait volontiers les images où elle pouvait se représenter dans les bras de Jésus. Et elle termine son dernier manuscrit en proclamant qu'elle garderait la même confiance s'il lui était arrivé de commettre « tous les péchés qui se peuvent commettre ». « J'irais me jeter dans les bras de Jésus, écrit-elle, car je sais combien il chérit l'enfant prodigue qui revient à lui. »

Quelques semaines plus tôt, le 9 mai, elle avait écrit au père Roulland : « Ma voie est toute de confiance et d'amour, je ne comprends pas les âmes qui ont peur d'un si tendre Ami [...] Quand j'ouvre l'Écriture Sainte, continue-t-elle, tout me semble lumineux, une seule parole découvre à mon âme des horizons infinis, la perfection me semble facile. Je vois qu'il suffit de reconnaître son néant et de s'abandonner comme un enfant dans les bras du bon Dieu. » (LT 226).

C'est dire combien Thérèse aimait méditer le passage de l'Évangile où Jésus demande à ses disciples de laisser venir à Lui les petits enfants, tout en leur disant : « Ne les empêchez pas de venir à Moi, car le Royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent » (Mt 18, 14). Un texte qu'elle commentait souvent devant ses novices et qu'elle calligraphiait volontiers au verso des images qu'elle se confectionnait.

RECOURIR À LA PROTECTION DE LA VIERGE ET DE MON ANGE GARDIEN

Dans le combat spirituel que nous menons contre l'Adversaire, il est prudent d'aller chercher refuge sous le manteau virginal de Marie qui nous « virginise », écrivait Thérèse à Céline (LT 105). Thérèse le faisait souvent, surtout depuis ce jour de juillet 1889 où elle s'est sentie enveloppée par le manteau de la Vierge (CJ 11.7.2). Marie nous aide en effet de toute sa douceur maternelle à rester dans les bras de Jésus.



Thérèse aimait aussi demander à son ange gardien de la protéger. Elle reconnaissait avoir « un attrait tout particulier à prier les Bienheureux Esprits du Ciel et particulièrement celui que le Bon Dieu lui a donné pour être le compagnon de [son] exil » (A 40 v). Elle exhorte Céline à compter beaucoup sur la protection de son ange : « Ne crains pas les orages de la terre... Ton ange gardien te couvre de ses ailes et dans ton cœur repose Jésus, la pureté des vierges. Tu ne vois pas tes trésors : Jésus sommeille et l'ange reste dans son mystérieux silence. Cependant, ils sont là avec Marie qui te cache elle aussi sous son voile » (LT 162).

Un jour elle confectionne pour son bréviaire un grand signet où elle colle dos à dos l'image de Notre Dame du Perpétuel Secours et l'image d'un ange accompagnant un enfant sur le chemin. Elle manifeste ainsi l'égalité de confiance avec laquelle elle aime se placer sous la protection de son ange comme à l'ombre du manteau virginal de Marie (DLVI, p. 288-289)

ME LIVRER SANS RÉSERVE AU FEU DE L'AMOUR

En définitive, pourquoi Thérèse est-elle si heureuse d'avoir sans cesse besoin de la Miséricorde du Seigneur ? Parce qu'elle sait qu'il est infiniment heureux d'en répandre sur nous les torrents. C'est sa mission, Il n'est pas venu « pour les justes, mais pour les pécheurs » (Mt 9, 12-13). Un verset d'Évangile qu'elle cite volontiers (A 39 r ; B 5 r ; RP 2, 3bis).

Thérèse a bien compris qu'en purifiant nos cœurs du péché, Dieu fait œuvre encore plus admirable qu'en les créant. Comme l'explique Jean de la Croix, dans le recueil des *Maximes* qu'elle avait constamment à sa disposition, « Dieu fait œuvre plus grande en quelque manière lorsqu'il purifie une âme de ses affections désordonnées, que lorsqu'il la tire du néant, parce que le néant ne s'oppose pas à sa majesté, tandis que l'appétit déréglé de la créature lui résiste »

Notre condition de pécheurs ne doit donc pas nous empêcher de nous livrer sans réserve au feu purifiant de l'Amour. Pour être une offrande agréable au Seigneur, point n'est besoin d'être une hostie pure et sans tâche, comme l'étaient les victimes de l'Ancienne Alliance. Il suffit de se jeter avec une totale confiance dans la Vive Flamme d'amour qui transforme toute chose en elle-même. « Pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'il s'abaisse, qu'il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en feu ce néant » (B 3 v).



* *

*

Voilà les principaux arguments que Thérèse est allée puiser dans l'Écriture pour rester joyeuse malgré sa fragilité. Un jour qu'elle avait une fois de plus expérimenté sa faiblesse, elle confia à sœur Geneviève : « Cela me comble de joie d'avoir été imparfaite. Aujourd'hui le bon Dieu m'a fait de grandes grâces. C'est une bonne journée ! » Et comme sœur Geneviève s'étonnait d'une pareille réflexion, Thérèse ajouta : « Mon petit moyen, c'est d'être toujours joyeuse, de toujours sourire, aussi bien quand je tombe que lorsque je remporte une victoire. » (CSG 23).